

"Le Journal
des Arts"

Expos 188

78



« La prise des Tuileries, 10 août 1792 ».

ALKIS PIERRAKOS

Allusions voilées

Les peintures, gouaches et dessins de Pierrakos qui prennent des repères à la nature tout en abstractisant largement ses structures ont une belle densité expressive et si le mouvement, qui met en branle une profusion de roches, des étendues d'eau et de verdure, aborde, sans excès ni faux pathos, le lyrisme, il n'en est pas moins vigoureux et majestueux. D'une poésie qui suscite l'essen-

tiel du spectacle, l'œuvre est conçue pour exalter, à l'aide de volumes dépouillés mais non élémentaires, la puissance et la solidité des choses. Toutes ces allusions voilées et ces références à un monde, qui se serait métamorphosé dans sa propre essence, découlent d'une inspiration qui s'associe, avec un sens presque magique, aux divers composants de la vie (Gal. Principe).

BUFFET BERNARD

La Révolution Française

Epris des grands thèmes (souvent épiques), Buffet promène cette année le spectateur au travers des scènes mémorables de la Révolution Française. Comme dans « Passion » (1952), « Horreur de la Guerre » (1955) et « L'Enfer » de Dante (1977) la dramatique atteint un diapason de choc. S'il se délecte toujours à tracer ses lignes implacables qui ont établi sa renommée, nous qu'il sait aussi les assouplir, quand la nécessité s'en fait sentir, en les parant de rondeurs, griffures, zébrures et autres signes ludiques qui abolissent en partie leur agressivité. Son ouverturé sur la

couleur, amorcée il y a plus de deux décennies, s'est non seulement maintenue mais accentuée, au point que dans certaines scènes son chromatisme n'a rien à envier à celui des Fauves. Cependant il est regrettable qu'on retrouve toujours certains clichés graphiques trop longtemps ressassés et qui desservent son art (Gal. Maurice Garnier) D'autre part une rétrospective de l'œuvre de Buffet s'est tenue au Musée Postal à l'occasion de l'émission d'un timbre-poste du peintre : « L'Institut et le Pont des Arts » et une exposition de pointes sèches à la galerie Sagot-Le Garrec.

FRANCOIS GALL

Gall a voué son art aux spectacles existentiels, riches en intimité rayonnante dans lesquels le bonheur que procurent les instants de détente, hors des contraintes journalières, tient une place de choix. Aussi tout est enchantement dans cette incantation à la vie, que se soit dans les étendues de lumière ou les accords et modulations raffinées des couleurs que favorisent les harmonies de tons rompus. Cependant la sérénité n'empêche pas d'y lire aussi un élément d'attachante gravité obtenu, peut-être moins par l'objectivation du thème proposé, que

par un vouloir d'âpre nécessité de faire affleurer le langage plastique à tous ses niveaux d'ouverture. Aussi, que les plans de clarté et d'ombre modulent un personnage ou une nature morte, il s'en dégage toujours une impression d'accomplissement mettant étonnamment en valeur la densité et l'expression des structures. Parce qu'elle est à la fois soumise au contrôle de la connaissance et constamment porteuse des propres mouvements d'âme du peintre, cette poésie trouvera toujours un écho prolongé (Gal. André Weil).

MAGDELEINE VESSEREAU

Puissance du trait

Enlevés à la hussarde et largement déformés par une graphie vagabonde qui épouse tous les rythmes (épais, ténus, discontinus...) et insiste sur la visualisation de l'appareil génital tout en le métamorphosant, tels se présentent les nus à l'encre de chine de Vessereau. Bien que cette appréhension délirante qui casse et massacre le corps humain ne soit pas inédite, elle n'en conserve pas moins chez

l'artiste une approche de choc due à la qualité de ses lignes pleines de fougue et de dynamisme, qualité que l'on retrouve aussi (avec une autre manière de dire) dans ses curieux « paysages », circonscrits par un fourmillement impétueux de petits signes plastiques, très évocateurs de scènes incongrues (Ateliers Aujourd'hui - Centre Pompidou, M.N.A.M.).

